

Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL



EDITORIAL

Sur une commune, la majeure partie des équipements publics est réalisée ou restaurée à l'initiative de la municipalité (maire et adjoints) et du conseil municipal : depuis la mise en oeuvre des lois de décentralisation, l'Etat, la Région ou le Département n'interviennent que dans les secteurs de leurs strictes compétences spécifiques.

A Lorgues, la Région, par exemple, devrait intervenir pour l'agrandissement du lycée, dont nous attendons l'avis officiel ; le Département sera pour sa part responsable de la réhabilitation annoncée du collège. Pour le reste, pratiquement tous les travaux sont assumés par la commune, dans le droit fil des missions conférées au conseil municipal, et au maire, par la réglementation.

Equiper une commune est un travail très ambivalent.

D'une part, il y a le risque de modifier trop vite le cadre de vie auquel les administrés sont accoutumés. D'autre part, il faut absolument fournir des conditions de circulation et communication, de service éducatif, de salubrité et de sécurité qui correspondent, globalement, à ce que l'on trouve dans une ville importante... Car on sait bien que la plupart des règles qui ordonnent la vie collective et l'aménagement communal, sont nées et testées en ville, alors qu'il y a encore vingt ans, une commune comme la nôtre se définissait sans conteste par sa ruralité.

Lorgues a accompli au cours de ces récentes années un effort considérable, rendu impératif par l'évolution et les exigences accrues de notre population dans les domaines déjà cités (circulation-communication, service éducatif, sécurité, salubrité).

Mon propos n'est pas de revenir ici sur le bilan annuel présenté dans l'éditorial du précédent journal communal. Cependant, l'énoncé de travaux récents permettra d'illustrer mon propos... Circulation-communication : goudronnage en ville (rue de Verdun) et en colline (Les Rougons). Service éducatif : installation d'un sautoir au stade, fixation des buts de foot. Salubrité : nettoyage du réservoir haut de Saint-Ferréol, prolongation de l'adduction d'eau au quartier de Sainte-Auxile et des Faillants. Sécurité : limitation de vitesse et passage piétonnier au Réal-Calamar... Et l'on se rend compte que l'équipement communal alterne entre de petites et de plus lourdes charges, ou entre des travaux qui se voient (le goudronnage), et d'autres qui ne se voient pas (nettoyage d'un réservoir)...

On retrouve une même ambivalence dans les modalités de "dévolution" des travaux. Deux modalités prévalent : ce qui est fait "en régie", par les techniciens de la commune, se distingue de ce qu'on commande aux entreprises.

A Lorgues, depuis quelques années, les techniciens communaux ont été renouvelés du fait de la prise de retraite des plus âgés parmi les employés. Les compétences des nouveaux venus sont adaptées à de nouvelles technologies (informatisation, télématique). Dans ce secteur de l'activité publique, de gros progrès sont donc accomplis, qui rendent complètement caducs d'éventuels commentaires rétrogrades sur le travail de techniciens locaux.

D'autre part, l'appel aux entreprises se justifie par diverses raisons : volume du travail à accomplir, compétences spéciales, normes de technicité, etc., et dans ce cas, la collectivité joue un rôle de "donneur d'ordres", qui est un autre aspect de l'obligation municipale d'équiper. Dans les circonstances économiques présentes, la commune intervient donc dans la vie économique en soutenant le marché local.

Placée à l'intersection de plusieurs obligations (conserver-moderniser, réaliser-entretenir, travailler à l'interne-commander aux entreprises) la municipalité doit constamment opter, et donc prendre des risques.

Mieux conseillés, notamment grâce à un entourage administratif et technique renouvelé, et aussi grâce à l'appui des services compétents de l'Etat, vos élus prennent des décisions qui, progressivement, dotent les Lorguais d'un cadre de vie adapté aux conditions de vie de cette fin de siècle, dans des conditions budgétaires raisonnables. Ce qui n'est pas simple, sans doute vous en rendez vous compte...

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues



SOMMAIRE

Culturel, p. 2

- "Marius", Edgar CHARMET
- Lu pour vous, la bibliothèque
- Histoire de l'histoire, André RICHEZ

Reflexions, p. 3

- A propos de l'enseignement public, J. G.
- Sport et argent, Jacques FORESTIER
- Le jeu de Norbert

Enquête, p. 4

- Ces métiers qui disparaissent, par Michel CHAPELAIN

Temps forts, p. 5

- Sa majesté Carnaval, texte de Gérard MACHET, dessins d'Olga CHAPELAIN

Témoignages, brèves, p. 6

- "Et pourquoi pas une psychanalyse ?" Yvonne CLAVIER

Vie quotidienne, p. 7

- A vos murets, les frères VALET
- Un laurier peut en cacher un autre, Soc. des horticulteurs et jardiniers de France
- Les recettes de Pierrette

Services, jeux, p. 8

- Les mots croisés de Jacques FORESTIER

MUNICIPAL, ENCART BLANC

CULTUREL

A PROPOS D'ONOMASTIQUE...

"MARIUS"

Qui ne connaît pas à Lorgues la place Marius-Trussy, point de rassemblement des équipes sportives locales et lieu privilégié des animations estivales qui apportent mouvement et vie à notre petite cité ? Quel est le visiteur qui n'a pas remarqué, exposée sur un socle dans le hall de la mairie, cette tête sculptée dans l'olivier, oeuvre de Marius Siccardi ? Et puisque nous sommes en l'hôtel de ville, empruntons l'imposant escalier de pierre, entrons dans le bureau de l'état-civil et consultons-y les registres pour noter le nombre de Lorguais, qui comme nos deux gloires locales, portent le "célèbre" prénom de Marius. Grand, sera votre étonnement. Il y en a ... un certain nombre. Si cela vous intéresse un tant soit peu, je vous invite maintenant, par jeu et aussi par goût de la recherche à découvrir l'origine de ce prénom qui fut, en Provence, si répandu. Il nous faut pour cela, faire dans le temps un bond en arrière de plus de 2000 ans et nous intéresser à la période romaine.

Venus des bords de la Baltique, les Cimbres et les Teutons, peuples de Germanie, étaient entrés en Gaule, s'étaient enfoncés vers le Sud et étaient allés piller l'Hispanie. A leur retour, ils se divisèrent. Les Cimbres se dirigèrent vers les Alpes pour déboucher par le Nord, dans la plaine du Pô, et marcher sur Rome. Les Teutons, eux, désiraient prendre la route la plus courte, en empruntant la voie Aurélienne qui traversait la province romaine. Il leur fallait, pour cela, en découdre avec les légions du consul Caius Marius, établies depuis 3 ans dans la région d'Aix.

Lorsque celui-ci apprit que les "barbares" avaient franchi le Rhône à la hauteur d'Ugemum - présentement Beaucaire - il fit fortifier son camp installé à Glanum, manoeuvra habilement et engagea la bataille à l'endroit qu'il avait jugé le plus propice.

"Nous les aurons quand et où il faudra !", avait-il coutume de dire à ses légionnaires. Durant trois jours, le combat fit rage. Les légions romaines eurent raison des Germains. La plaine fut couverte de cadavres ennemis ; l'Arc roula des flots rouges. De nombreux Teutons avec leur roi, furent faits prisonniers. En 102 av. J.-C., Caius Marius avait donc, en chef de guerre habile, sauvé la "Provincia". Son nom fut alors très populaire dans toute la Province et c'est en souvenir de ce fin tacticien que quantité de nouveau-nés furent prénommés Marius.

S'il fut un grand général, Marius se montra par contre homme politique médiocre. Il n'a jamais réussi à saisir le pouvoir qu'un autre chef militaire, cinquante années après lui, ne devait pas laisser échapper : son neveu Caius Julius Caesar.

Tout Romain avait généralement 3 noms : le premier (praenomen) ou prénom, le deuxième (nomen), nom de la "gens", ou nom de famille, le troisième (cognomen) marquait le nom hérité de ses ancêtres.

Exemples Caius Cornelius Gallus ; Caius Sallustius Crispus, Caius Julius Caesar.

Parfois les Romains portaient 4 noms, le quatrième était un surnom. C'est ainsi que Publius Cornelius Scipio Africanus entra dans l'histoire. Il s'agit de Scipion l'Africain qui, entre autres faits guerriers, assiégea Carthage et remporta sur Hannibal la victoire décisive de Zama ce qui lui valut à son retour à Rome le surnom d'Africain et les honneurs du triomphe.

Autre exemple : Lucius Cornelius Scipio Asiaticus - Scipion l'Asiatique, moins célèbre que son frère l'Africain, mena à bien, en Asie, la campagne contre le roi de Syrie, Antiochos III.

L'engouement pour les prénoms d'origine latine s'en est allé : la mode varie en ce domaine comme dans bien d'autres. Les prénoms anglo-saxons connaissent, à l'heure actuelle, une grande vogue. Mais à quand le retour des : "Albin, Antonin, Auguste, Comélie, Livie, Octave, Tibère, Sévère, et caetera."

* Onomastique : étude des noms propres.

Edgar Charmet

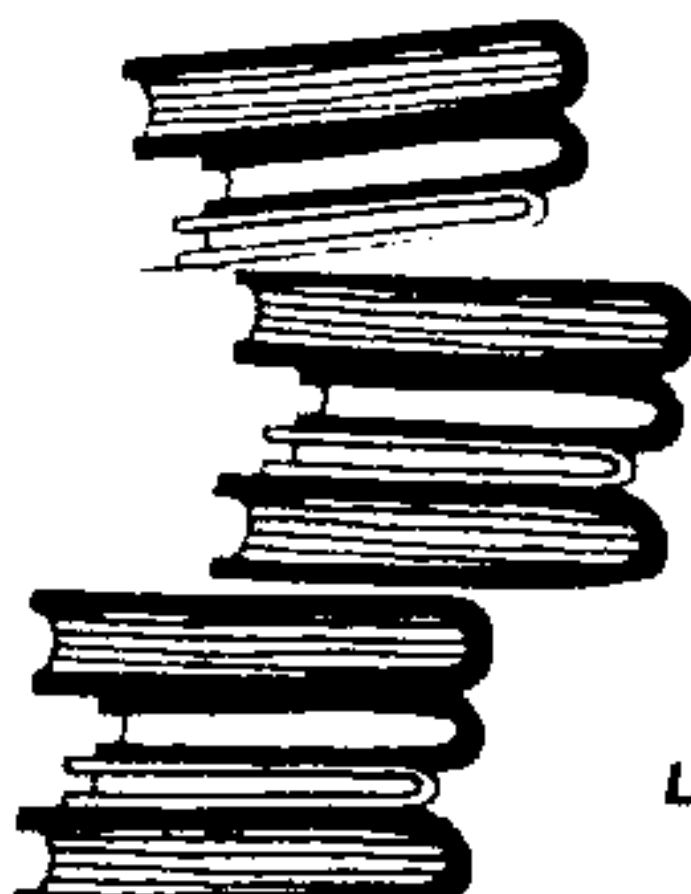
LU POUR VOUS

La jeune fille au pair, de Joseph Joffo. L'histoire se passe à Montmartre à la libération. Jeune Allemande arrivée à Paris, Wanda devient "fille au pair" auprès d'une famille juive, les Finkelstein. Elle espère pénétrer dans cette communauté et comprendre ces gens que les nazis avaient voués à l'extermination. Peu à peu, grâce à Samuel, Hélène et les enfants, la jeune fille va dépouiller ses préjugés et commencer d'apprécier et de mieux comprendre ce peuple qui se découvre à elle. Pourtant, malgré l'amitié neuve qui la soutient, il lui arrive de disparaître sans raison ni objet. Qu'est-elle venue chercher là, en fait ? La paix ? Le pardon, la libération de sa mémoire ? Et si oui, de quoi ? Quel est le secret qui hante la vie de Wanda ? Ce récit bouleversant, mais tendre et drôle aussi, est l'histoire d'une expiation où le coeur mène l'esprit, où l'apprentissage de la fraternité humaine débouche sur une véritable conversion intérieure.

Laura Brams, de Patrick Cauvin. Lorsqu'elle rencontra le romancier Michel Blazier, la trop belle Laura Brams lui révéla qu'ils s'étaient connus autrefois, 4000 ans plus tôt, en Haute-Egypte. Michel Blazier n'était pas homme à croire ces histoires, mais il l'aimait déjà trop pour contrarier son obsession. Et Laura n'avait rien d'une folle. Simplement, elle croyait à la réincarnation. Alors Michel alla se mettre à courir avec elle, de Montmartre en Hollande, de Finlande jusqu'en Haute-Egypte, courir derrière leurs propres fantômes jusqu'à une fin hallucinante. C'est une bouleversante histoire d'amour écrite avec humour, une sensibilité et une maîtrise qui font sans doute de Laura Brams le meilleur Cauvin.

Nos derniers achats

Histoire d'une femme sans histoire, M. Gazier
La Page n'est pas encore tournée, H. Amouroux
Le Prax d'un enfant, M.-F. Boffe et J.-P. Mair
Saint Fredo, A. Boudard
Comme on s'aimait à Saint-Germain-des-Prés, D. Gélén
Au Temps où la Joconde parlait, J. Diwo
L'Oeil du silence, M. Lambron
Les Corps célestes, N. Brehal
Diego et Frieda, Le Clezio
Je vous écris, A. Dupéray
Dans mon Pays lui-même, Ph. Meyer.



La bibliothèque

HISTOIRE DE L'HISTOIRE

Ce titre résume bien toutes les richesses des archives de notre cité ; en effet, ce ne sont pas moins de 60.000 pages d'archives qui sont conservées en mairie, concernant la seule période de 1388 à 1790, et qui racontent avec précision, et souvent avec émotion, les événements vécus par nos aïeux durant plus de 400 ans, leurs projets, leurs réalisations et les difficultés rencontrées.

Un véritable trésor à découvrir

Il faut savoir que ces archives ont été minutieusement classées à la fin du XIX^e siècle par Frédéric Mireur, archiviste départemental. Il en a fait à l'époque un inventaire rigoureux, d'une écriture fine, légèrement penchée, pas toujours facile à lire :

- chaque texte original a été contracté en quelques lignes

- chaque document, selon son contenu, a été ventilé dans des séries marquées de deux lettres, correspondant à des thèmes bien précis, à savoir : AA. : actes constitutifs et politiques de la commune ; BB. : administration communale ; CC. : finances et contributions ; DD. : biens communaux, eaux et forêts, travaux, voirie ; EE. : affaires militaires ; FF. : justice et police ; GG. : cultes, instruction publique, assistance publique ; HH. : agriculture, industrie, commerce ; JJ. : (ex ii) divers.

* A l'intérieur de ces séries des subdivisions nombreuses (AA.1, AA.2, AA.3...) facilitent les recherches.

* Dans chacune de ces subdivisions, chaque texte est repéré par le numéro du folio à consulter dans le document original, par exemple : (F° 24) = page 24 ; (F° 24 v°) = page 24 verso.

L'inventaire, un passage obligé !

Vous comprenez aisément qu'il est impossible de feuilleter 60.000 pages de documents pour découvrir un texte recherché. Le passage par l'inventaire est indispensable. Mais, même la consultation des 1600 pages de l'inventaire de Mireur est difficile, voire fastidieuse. Une solution devait être trouvée pour faciliter ce travail de recherche.

L'informatique : un outil de rêve !

Après de longues recherches, le Centre de documentation culturelle de l'Association des amis de Saint-Ferréol a détecté et mis en oeuvre un équipement performant, permettant d'informatiser, à l'identique, l'inventaire de Frédéric Mireur.

Après plus de six mois de labeur intense, l'inventaire des archives de Lorgues (de 1388 à 1790) est enfin transféré sur une disquette pesant 22 grammes ! et contenant 1.370.000 caractères !

Il s'agit d'une "première" dans le Var et peut-être en France, réalisée avec l'aide de la direction régionale des Affaires Culturelles et de la direction départementale des Archives du Var.

Miracle de l'informatique...

Grâce à un logiciel de lecture, l'inventaire des archives ouvre des possibilités d'investigations formidables. Elle devrait attirer de nombreux Lorguais soucieux de mieux connaître l'histoire très dense de notre cité, mais également des universitaires, des chercheurs... auxquels nous mettons à disposition un outil de travail remarquable.

Ainsi découvrirons-nous peut-être un jour, pourquoi notre belle et prospère cité en 1820 s'est ensuite, pendant 140 ans, lentement étolée. De ces recherches jailliront peut-être des éléments de prospectives car selon le dicton : "Celui qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va".

André Richez

A PROPOS DE... L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

"Peu après mon retour du service militaire, je reçus ma nomination en qualité d'instituteur titulaire au hameau de Beaudinard, commune d'Esparron la Bâtie.

Je partis à moto, avec ma sempiternelle valise, pour me rendre à mon poste. Arrivé au village d'Esparron la Bâtie, j'appris que pour me rendre au hameau de Beaudinard, il me fallait passer par le village de Reynier (près duquel je venais de passer). Je fis donc demi-tour et arrivai à ce village où l'on m'indiqua le chemin du hameau : un sentier étroit, abrupt et caillouteux. Impossible d'utiliser la moto que je dus laisser à Reynier dans une remise.

Je repartis donc à pied avec mon inséparable valise. Après une bonne heure de marche, j'arrivai enfin à la fontaine du hameau où une dame et une jeune fille faisaient la lessive. Je me présentai et leur demandai où se trouvait l'école.

- Devant vous... me répondit la dame

En effet, face à la fontaine se dressait un vieux bâtiment assez délabré. Je ne me serais jamais douté que ce fût une école !

Au rez-de-chaussée, une petite pièce avec une fenêtre servait de logement. Un escalier étroit et tortueux conduisait à une autre pièce au-dessus : la salle de classe, éclairée par une fenêtre à petits carreaux de verre, orientée vers le couchant.

Le mobilier m'était familier : quatre ou cinq tables d'écolier, en face, le bureau du maître, semblable à ceux de toutes les classes rurales du département que j'avais connues. Une ou deux cartes de géographie accrochées au mur constituaient la seule décoration.

Je demandai à la dame si je pouvais trouver une pension de famille. Elle me répondit que cela serait difficile, il n'y avait que trois familles qui habitaient le hameau...

Voyant mon embarras pour trouver un logement, la dame consentit à me prendre dans sa famille car ils disposaient d'une grande maison à étage.

Elle me conduisit chez elle. Sous la maison d'habitation, se trouvait une vaste écurie pour les chèvres et les moutons. Un escalier d'une quinzaine de marches conduisait au premier étage où se situaient une grande cuisine à alcôve et une chambre contiguë, immense, à plusieurs lits. Un escalier intérieur faisait communiquer la cuisine à l'étage supérieur où l'on accédait à deux grandes chambres et une plus petite.

La dame m'expliqua que pendant longtemps une de ces chambres avait tenu lieu de salle de classe. Une sortie existait d'ailleurs vers l'extérieur.

Je fis bientôt connaissance avec tous les membres de la famille qui étaient aux champs à mon arrivée.

Après le repas du soir pris dans une bonne ambiance familiale, et après une journée bien fatigante, fertile en événements imprévus, je gagnai la chambre de l'étage qui m'était destinée. Je m'endormis facilement dans le grand lit en noyer où depuis longtemps bien d'autres personnes avaient dû dormir aussi.

Levé de bonne heure, après une rapide toilette dans la chambre même où on avait disposé à mon intention sur une table, une cuvette, un broc d'eau, du savon et une serviette, je descendis dans la cuisine.

Toute la famille était déjà sur pied depuis longtemps. La ménagère avait préparé le petit déjeuner du matin, copieux pour ceux qui partaient travailler aux champs. Je me contentai quant à moi du seul petit déjeuner qui a été le mien ma vie durant, un grand bol de café au lait avec du pain trempé.

Je descendis ensuite à la salle de classe, quelques mètres en contrebas. Tous mes nouveaux élèves arrivèrent bientôt pour cette rentrée scolaire.

Trois d'entre eux venaient de fermes éloignées d'environ un kilomètre de l'école. Ils étaient sept en tout : deux garçons (douze et quatorze ans) et cinq fillettes, de cinq à dix ans, répartis entre les trois cours C.P., C.E., C.M., tous un peu anxieux pour ce premier contact avec un nouveau maître.

Cette première journée de classe fut surtout l'occasion de faire connaissance et de juger des aptitudes et du savoir des élèves. Le vrai travail ne commença que le lendemain.

Cette classe me rappelait par bien des points communs celle d'Augès où j'exerçais avant mon départ au régiment, à la fois par l'aspect de la pièce et par l'esprit des élèves obéissants et studieux.

Les sorties en récréation se faisaient sur une "aire" où on foulait le blé, à proximité de l'école. Je me mêlais parfois aux élèves dans leurs jeux ou pour leur en apprendre d'autres.

Un cabinet en planches avait été construit au dehors, adossé à un ancien four à pain.

L'hiver était long dans cette région montagneuse à 1100 mètres d'altitude. La neige y tombait en abondance, jusqu'à un mètre, sans possibilité de dégager le chemin qui conduisait à Reynier. Le hameau restait parfois isolé pendant un mois.

Les nuits d'hiver étaient bien longues. Pour rompre leur monotonie, des veillées étaient organisées entre les familles du hameau et celles des fermes environnantes. On y évoquait les nouvelles, les souvenirs du passé, après avoir bu le café. On y jouait aussi aux cartes jusqu'à une heure avancée de la nuit. Après les nombreuses parties, les hommes évoquaient encore des souvenirs de chasse car ils étaient tous chasseurs et quelque peu braconniers.

L'année scolaire se passa sans incidents notables et sans inspection. Il est vrai que l'inspecteur aurait dû parcourir cinq kilomètres à pied pour me rendre visite et autant au retour !

Moi-même je ne sortis pas beaucoup en dehors des vacances scolaires que j'allais passer avec mon père.

Deux collègues instituteurs (anciens suppléants comme moi), exerçaient dans les villages voisins : Cal à Reynier et Pardigon à Esparron-la-Bâtie. J'allais quelquefois leur rendre visite le jeudi et le dimanche et nous faisions ensemble quelques randonnées à moto.

A la belle saison et jusqu'aux vacances d'été qui commençaient le 14 juillet, je me rendais utile à la famille qui m'hébergeait, en apportant mon aide après la classe, dans les travaux des champs.

Le certificat d'études eut lieu fin juin à La Motte-du-Caire. Le seul élève présenté, Marcel Leydet, fut admis.*

Cette situation est rigoureusement authentique. Il s'agit en effet de l'année scolaire 1936-1937.

Au moment où l'enseignement public est à nouveau en cause, il nous a semblé utile d'évoquer un fragment de sa mémoire. D'autant moins qu'il s'agit d'un gavot, père d'un actuel enseignant lorguais.

Le récit simple mais émouvant de son itinéraire professionnel vient de paraître* sous un titre tout aussi simple : "Un Instituteur des Basses-Alpes". Nous sommes heureux de lui rendre hommage.

J. G.

* Un Instituteur des Basses-Alpes, Germain LAGIER, Editions de Haute-Provence.

LE JEU DE NORBERT

"Un bon mouvement"

Joueur(s) : en solitaire ou à plusieurs.

Matériel : 6 pièces de 20 centimes.

Premier problème

Posez devant vous 4 pièces, en les juxtaposant soigneusement comme l'indique la figure 1, et mettez au défi les membres de l'assistance ou vous-même de réaliser la figure 2, de telle manière qu'une cinquième pièce puisse venir s'ajuster exactement au milieu des autres.

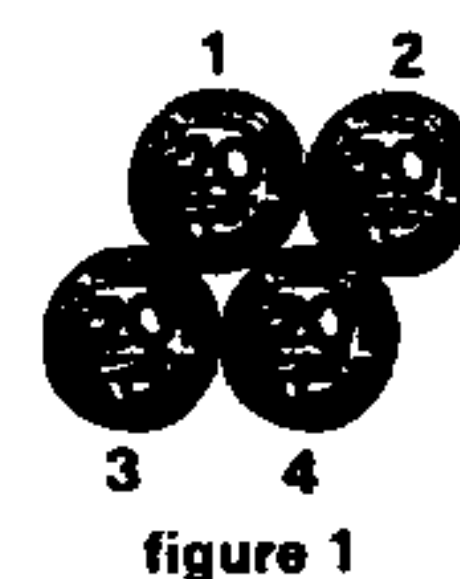


figure 1

Le déplacement de la pièce 4 au "jugé" apparaît de prime abord le bon mouvement, mais il serait vraiment extraordinaire d'arriver ainsi exactement à la disposition correcte et la vérification avec une cinquième pièce montre généralement qu'un millimètre en trop ou à droite, rend la figure "boiteuse". Il s'agit donc de trouver une construction "mécanique" valable.



figure 2

Deuxième problème

Réaliser la figure 4 à partir de la figure 3, toujours avec la certitude de pouvoir glisser une sixième pièce au milieu des autres avec la plus grande exactitude.

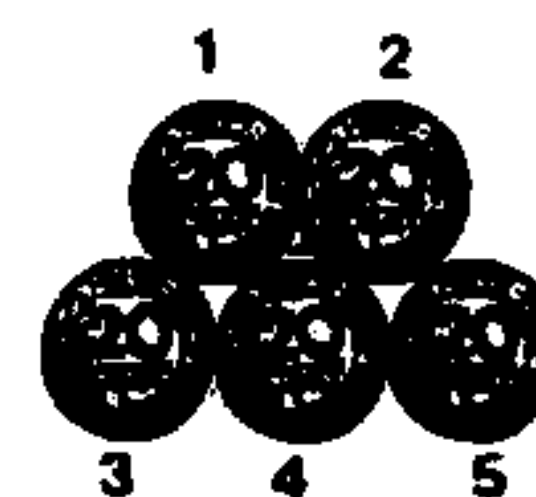


figure 3

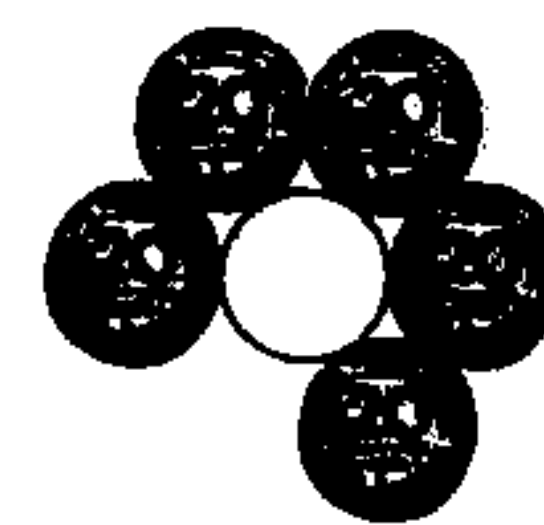


figure 4

Entraînez-vous, ce n'est pas si évident d'avoir... un bon mouvement.

(Solutions p. 6)



SPORT ET ARGENT

Quand on est professeur de judo bénévole depuis trente ans,

Quand on a créé son dernier club il y a presque vingt ans,

Quand on a toujours refusé "sponsors" et subventions,

Et que, malgré tout, son club a d'excellents résultats,

Que les finances y sont toujours en équilibre,

Et que l'ambiance n'y est que chaleur humaine,

Quand on regarde autour de soi,

Dans son propre sport, mais aussi dans les autres,

Et que l'on voit les passions, les haines et les trafics

Trop souvent engendrés par l'argent,

Alors, on se dit que, bien sûr,

On n'est pas riche de cet argent-là

Mais que l'on est riche de tant d'autres choses,

Plus merveilleuses les unes que les autres

Des choses qui s'appellent affection, amitié ou amour

Et l'on se sent, quand même, le plus riche des hommes

Et l'on se dit, aussi,

Que l'on n'a peut être pas choisi

La plus mauvaise voie.

Jacques Forestier



CES MÉTIERS QUI DISPARAISSENT

"Vivre à Lorgues" voudrait contribuer au maintien en ville des artisans, si indispensables à notre vie. Dans une série d'articles nous voudrions attirer votre regard sur leur métier.

Un robinet qui fuit, un carreau de cassé, un ourlet de pantalon à faire, une robe trop grande ou devenue trop juste, une porte qui frotte et raye le pavé, un sac qui se découd, un éclairage qui ne fonctionne plus... qui de nous n'a pas été ou n'est pas confronté à ces petits problèmes quotidiens ?

Où et à qui s'adresser ? Les artisans : injoignables, ou alors les délais sont trop longs... La situation est bien pire si l'on est seul et âgé - les vieilles dames en particulier.

Le temps des regrets

Alors, on se prend à regretter les petits métiers d'autrefois : le vitrier, le bricoleur, le rémouleur, le tondeur de chien, le colporteur... dont le passage se signalait par l'énoncé de leur spécialité " Vitrier, vitrier..." sur un ton monocorde pourtant capable d'emplir la rue.

Puis ces métiers se sont sédentarisés. La mécanisation, la vitesse, la productivité, la puissance de la publicité vantant l'objet manufacturé, les grandes surfaces type " bricolage", le prêt à porter, l'électroménager mettent à leur tour les artisans en difficulté.

Les outils, devenus objets de curiosité, inondent les brocantes pour la plus grande joie des collectionneurs. Il n'y a plus de traces concrètes du travail humain. Au contraire, une nouvelle culture est apparue : celle de la haute technicité, de l'informatique, de la bureautique... Culture laissant croire que vivre de ses mains est dégradant, qu'il n'y a de salut que dans les diplômes toujours plus élevés.

Pourtant, on ne peut pas jeter une paire de chaussures parce que le talon est usé, une robe parce qu'elle est trop grande ou la machine à laver parce qu'un tuyau fuit... d'où la floraison des sociétés de dépannage, et des "pages jaunes".

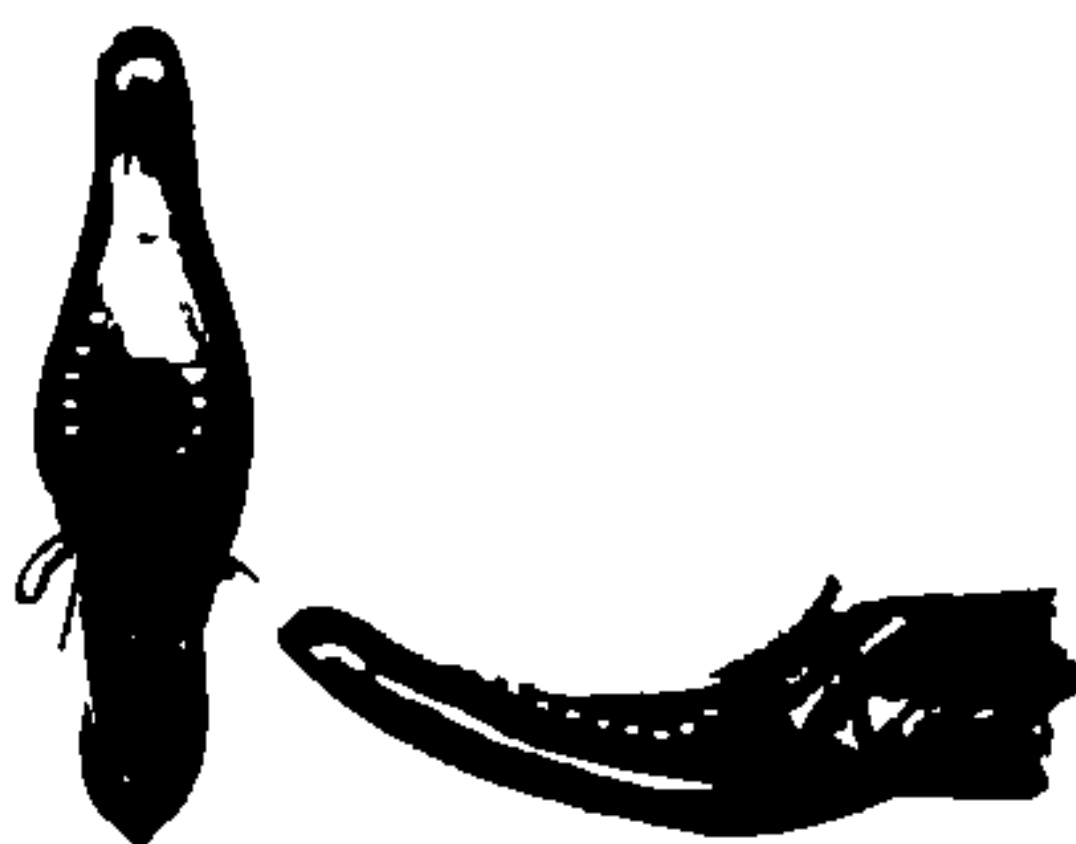
Pourtant, à Lorgues, il reste encore quelques uns de ces petits métiers. A nous de savoir les conserver.



M.C.

ÇA ME BOTTE CORDONNERIE, ROUTE DE DRAGUIGNAN

Marcel Batier, jeune et souriant, tient boutique à l'entrée de l'avenue de Draguignan. Le seuil franchi, il flotte comme une odeur de cosmétique et de colle. Pas de quoi tourner la tête, juste pour créer l'ambiance. Ici, c'est propre et clair. Chaussures alignées, blousons accrochés, ceintures pendues attendent sagement leur propriétaire. Durant notre entretien, était-ce le fait du soleil, les clients se sont succédés ? Tant mieux, notre cordonnier est bien intégré. Peu de villages ont cette chance. Mais écoutons-le plutôt...



Chaussure de cuir de la peinture 88, soit 37,00 cm.

"Je fais toutes les réparations, mais pas les clés minutes"

Nous ne sommes pas dans la galerie d'une grande surface : ni clé, ni talon-minute. Notre cordonnier est un vrai professionnel, ayant fait son apprentissage chez un confrère. A son époque, il n'y avait pas d'école de cordonnerie. Actuellement, il y en a une à Romans, formant au C.A.P. et pour laquelle il y a 3 ans d'attente... Pour s'installer, il faut le C.A.P. ; il a donc fallu justifier du niveau. Accordé, c'est un homme d'expérience, préférant un bon ressemelage cuir à la pose d'un oeillet ; cependant tout sera fait avec le même sérieux.

Les activités sont diversifiées : réparation des talons, pose des patins, changement de fermeture éclair, réparation d'un accroc sur un blouson ou un sac à main, réparations diverses, de la cartouchière au sac de golf, semelles compensées à la demande du client... (ne pas confondre avec le podologue pour lequel des études anatomiques et pathologiques sont indispensables).

Marcel est un cordonnier réparateur, et si le "talon minute" fut une terrible concurrence dans les années 70-80, il y a aujourd'hui un goût plus prononcé pour le cuir dessus et dessous, et la préférence va à la conservation par un ressemelage.

Le client s'y retrouve : une chaussure entre 600 et 800 F pourra supporter jusqu'à 4 ressemelages ou réparations diverses. D'ailleurs, les effets de la crise pousseront à faire durer chaussures et vêtements de cuir. Pour un ressemelage cuir classique, il faut compter moins de 200 F ; pour la pose d'un talon-patin caoutchouc, moins de 100 F.

"Les matériaux modernes sont moins résistants que par le passé"

Ah, les "pompes" ! D'abord, et c'est une surprise, il faut savoir que beaucoup de chaussures de cuir n'ont en réalité que des semelles en cuir reconstitué, composé à 60 % de poudre de cuir, à 40 % de papier mélangés à la colle. Stupéfiant ! Aussi, sous l'effet de la pluie la semelle se désagrège et pompe l'eau. Dans ce cas, on enlève la semelle pour mettre du vrai cuir, ou l'on colle un talon-patin (semelle) de caoutchouc.

Là aussi, il faut de l'expérience pour utiliser les matériaux modernes : colles-contact pour plastique, pour cuir, pour cuir gras, sensibles à la température et à l'humidité. Après, il suffit de 30 secondes sous la presse à 4 kg/cm² (avant il fallait 80 à 100 coups de marteau pour coller). Précisons toutefois qu'en cas d'échec, notre cordonnier reprendra gratuitement le travail.

Quant aux cuirs, ce ne sont plus ceux de jadis. L'élevage accéléré des bêtes, les nombreuses piqûres amoindrissent la résistance. Après avoir sélectionné le coupon, la semelle est taillée puis collée, puis cousue selon une méthode complexe.

"J'ai pour plus de 150000 F de matériel"

L'image du "bouif" dans son échoppe sombre est d'un autre âge. Si le cordonnier a appris l'usage des outils et le travail fait main, la machine a conquis son atelier. Banc de décapage et ponçage... presse et machine à coudre constituent l'essentiel.

C'est pourquoi, pour vivre aujourd'hui, il faut à un cordonnier au moins 7000 habitants, ce qui explique qu'il soit le seul pour les villages environnants. Comme tous les artisans, Marcel connaît des difficultés dues aux charges, à la C.S.G., avec toutes les tracasseries administratives afférentes.

A propos : le saviez-vous ?

Soucieux de marquer son empire de son empreinte, Charlemagne décida que son pied deviendrait une unité de mesure. Son pied mesurait 32,4 cm sa pointure était donc du 48 ! N'était-il pas le digne fils de Berthe au grand pied ?

"Ma spécialité : la Santia !"

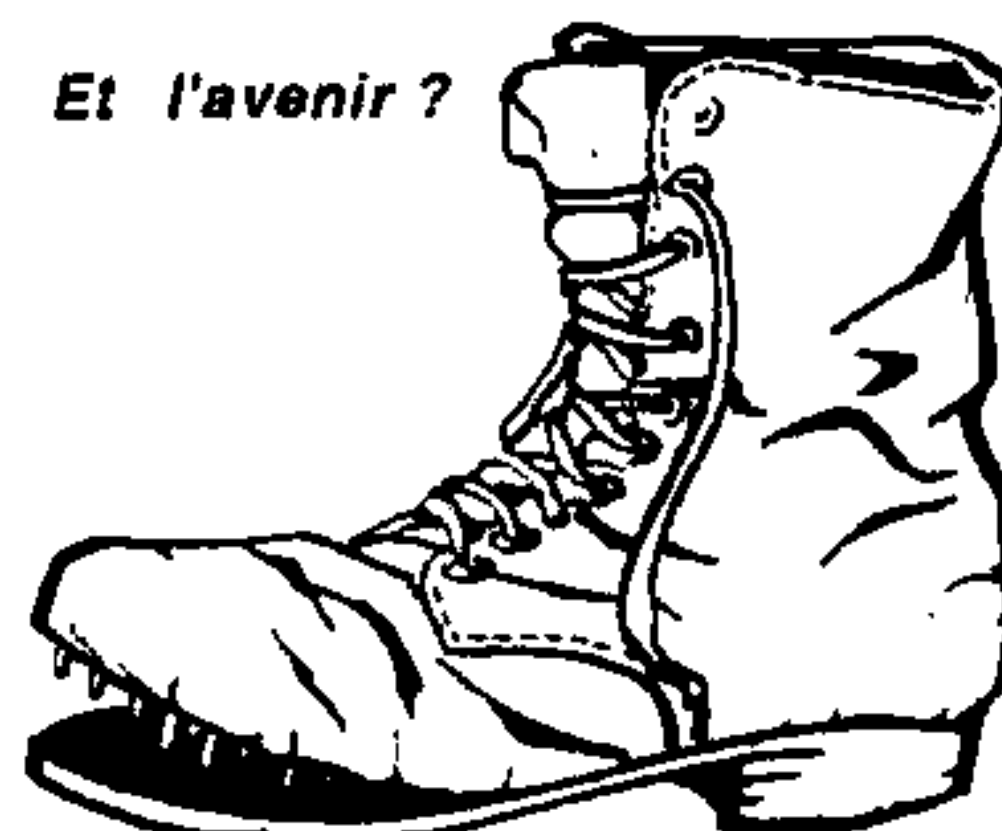
Marcel n'est pas bottier. D'ailleurs, peu de gens font faire des chaussures sur mesure. Il se rejouit du retour au cuir. La chaussure italienne ? Jolie, mais pas forcément solide, les semelles sont fragiles et il vaut mieux tout de suite les protéger par un talon-patin.

Sa spécialité, c'est la réparation du talon biseauté de la botte Santiago. Celle que portent les fans de Johnny et les motards en quête de... frime. Bref, ce sont des bottes de fabrication mexicaine pouvant atteindre 4000 F. Le talon biseauté est sensible et nécessite une réparation soignée. Le prix ? Marcel reste muet. On peut lui laisser quelques petits secrets...

Les cordonniers sont-ils les plus mal chaussés selon le dicton ? Marcel est aussi motard. Alors, dans sa boutique, vous le verrez le plus souvent en bottes de moto.

Un des plus anciens métiers du cuir est celui de cordonnier. Son nom vient de ce que les cuirs employés de préférence pour la chaussure étaient fabriqués à Cordoue. Les ouvriers utilisant cette matière s'appelèrent les cordouaniers, mot qui s'est transformé en cordonnier. Le patron des cordonniers est Saint Crépin lequel se fête le 25 octobre.

Et l'avenir ?



Marcel est optimiste. Son ambition ? Que cela continue ; d'ailleurs, il a l'air heureux et le genre plutôt blagueur. Avec son épouse Andrée, il a trouvé chaussure à son pied (ce n'est pas de la pub pour un fabricant de chaussures). Aussi est-ce de tout coeur que nous leur souhaitons toujours plus de clients. Car n'est-ce pas l'intérêt de tous les Lorguais d'avoir un cordonnier à leur porte ?

Chanson de la fin du XVIIIème siècle

"(...) C'est un petit cordonnier (bis) - Qu'a eu la préférence, lon, la
Qu'à eu la préférence. - Lui fera des souliers (bis)
De maroquin d'Hollande, lon, la, - De maroquin d'Hollande.
C'est en les lui chaussant (bis) - Qu'il a fait sa demande, lon, la
Qu'il a fait sa demande. - La belle si vous voulez (bis)
Nous dormirions ensemble, lon, la - Nous dormirions ensemble".

MUNICIPAL



PITOU... municipal !

"Si vous demandez à la population de Lorgues où se trouve la rue du Ruou, celle de la Citadelle ou celle des 4 Coins, je suis presque sûr que les trois quarts ne le savent pas. Et pourtant, après les grosses pluies de ce début d'hiver, cinq de leurs maisons se sont en partie écroulées. Alors là : chacun a émis son opinion, jugeant parfois très sévèrement l'événement.

Ces rues sont celles de mon quartier. Pensez si je les connais et si je les aime. Je me plais dans leur intimité, leur pittoresque. Je déplore leurs dents creuses, et encore bien plus leurs "caries". Mais qu'y faire ? ... et lorsque s'écroule un pan de mur, lorsqu'une génoise pleure ses tuiles, je suis tout tristounet. Mais je me garde bien d'incriminer les services publics, comme beaucoup le font.

Qu'ont-ils à voir dans tout cela, sinon protéger, dans la mesure de leurs soupçons, le voisinage immédiat. Et en cela, peuvent-ils deviner où le mal sournois va se déclarer ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'une maison malade, lorsqu'elle s'écroule, c'est en deux secondes tout au plus, dans un fracas terrible suivi d'un nuage de poussière qui envahit tout le quartier. J'ai vu cela ; croyez-moi, c'est terriblement impressionnant.

Le mal vient par le haut, ça c'est sûr. Je parle, dans le cas de Lorgues, où tout-de-même, nous ne trempions pas dans l'eau. Alors, ce toit ? Pourquoi l'a-t-on délaissé ? ... La maison est-elle orpheline, ou au contraire, a-t-elle trop de parents, ce qui revient au même. Je n'excuse personne, n'y pensez-pas. Quand le toit s'effondre, il emporte tout dans sa chute, jusqu'au rez-de-chaussée, très souvent. Seule, la façade tient le coup pour peu qu'à sa base elle possède quelques belles pierres parfaitement bien imbriquées les unes sur les autres. Alors la maison devient fantôme : creuse à l'intérieur. Puis un jour, c'est la catastrophe : elle devient dangereuse.

Alors on entend dire : "- Mais que fait la mairie ? Elle "n'a qu'à" s'emparer du bien handicapé, le réparer ou le raser. C'est trop facile à dire et les démarches se compliqueront presque toujours. Et puis, en voudriez-vous de ces amas de pierres, où à chaque pas, pour évacuer, vous risquez de vous faire enterrer ? NON. Alors pourquoi voulez-vous que la communauté fasse le travail des propriétaires ? Cadeau empoisonné, vaut mieux dire !

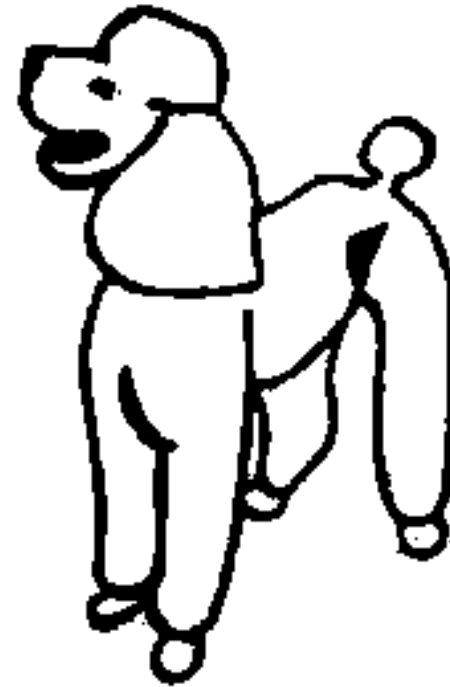
Je pense pour ma part, qu'il en a toujours été ainsi au cours des siècles : des maisons s'écroulent, d'autres poussent, d'autres s'arment contre le temps et les intempéries. Et si vous passiez dans "mes" vieilles rues, vous surprendriez en permanence des chantiers qui transforment, réparent, font la toilette des vieilles demeures.

Il y a toujours des gens pour "négativer", pour assombrir l'époque. Moi, aussi, je rêve d'un Saint-Paul-de-Vence dans les rues si pittoresques de notre cité, avec des fontaines qui coulent, des peintres partout, des touristes plein les rues. Mais essayons seulement d'aller dans ce sens et puis c'est tout.

Beaucoup de mes amis m'appelle "Vagabond". C'est dire comme je les connais toutes ces rues et ces ruelles du vieux village. Si la pluie les creuse, il y a aussi des améliorations marquantes qu'il faut apprécier et prendre comme exemples et modèles. Il ne faut pas faire n'importe quoi dans la restauration de notre patrimoine, par science infuse, au risque à ce moment là, de me contrarier fortement.

Adésias .

Pitou"



À SAINT-FERRÉOL : LA VOIX DE L'ENFANT

Fruit d'une coopération déjà ancienne entre la commission Culture du conseil régional, la direction des Affaires Culturelles et l'Association pour la diffusion et l'information musicale du Var (A.D.I.A.M. 83), un programme de formation existe dans des domaines aussi variés que l'éveil musical en crèches, la direction d'orchestre, la danse contemporaine ou la voix de l'enfant.

C'est justement de cette dernière formation qu'il s'agissait, le week-end des 12 et 13 février à l'ermitage de Saint-Ferréol.

Vingt cinq stagiaires, issus du département du Var, ont bénéficié de l'intervention de Michel Marc-Gervais (chef de chœur, créateur de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris) et de Geneviève Heuille-Martin (phoniâtre).

Les services municipaux concernés par l'accueil à Saint-Ferréol (services techniques, services de l'entretien, service culturel...) se sont mobilisés pour accueillir en pension complète les stagiaires, avec la volonté de servir les invités au mieux, afin de leur donner une image immédiate attrayante de notre capacité d'accueil.

Au dire de tous, l'examen de passage est réussi.

Bien sûr, il reste quelques détails pratiques à régler. Ils le seront très prochainement.

Le prochain stage annoncé débute fin février, pour une durée de huit jours. Il s'adresse à des adultes, pour une formation en vue de l'obtention du Brevet d' Aptitude à la Fonction de Directeur (de centres de loisirs).

BREVES municipales...

UNION EUROPEENNE : ELECTIONS !

Les membres de l'Union, non Français résidents à Lorgues, sont invités à prêter attention aux modalités de déroulement des votes.

En effet, diverses informations donnent à penser qu'ils pourront participer au scrutin à Lorgues même.

Mais aucune circulaire officielle à ce propos n'est encore parvenue au siège communal...

Nous précisons donc que toute information afférente au mode de scrutin européen sera rendu publique par voie de presse, ou par affichage sur les panneaux de la mairie.

LA BONNE MANIERE

Samedi 12 février, en la chapelle Saint-François, avait lieu un récital de harpe.

Cette entreprise était préparée par des animations en milieu scolaire, organisée par Benoît Sallé et des enseignants de l'école Emile-Zola, au cours desquelles la harpiste avait initié les jeunes élèves.

Résultat probant : samedi soir la chapelle était pleine, et les enfants avaient attiré leurs parents !

Rappelons que l'objectif de l'action culturelle n'est pas seulement la diffusion musicale (ou théâtrale ou plastique) mais aussi, et surtout, la mise à disposition des jeunes lorguais de moyens pour s'ouvrir l'esprit ; la musique en fait partie.

Dans le cadre de la programmation générale du L.A.C., la même opération sera reconduite avec d'autres classes, et d'autres musiciens !

QUARTIERS.

De nouveaux panneaux de signalisation des quartiers ont été livrés en mairie. Il seront posés au cours du second trimestre.

REAL-CALAMAR : ATTENTION !

Passage piétonnier et limitation de vitesse doivent désormais être respectés sur le boulevard. Il s'agit d'assurer la sécurité des habitants du quartier de La Couaste et des usagers des tennis, et particulièrement des enfants.

TELEGESTION.

Le contrôle des pompages d'eau est entièrement assuré par un système d'information télématique. En cas de panne, les techniciens d'astreinte sont automatiquement mobilisés et informés du lieu de l'incident.

MONSTRES.

Ramassage par les services communaux le dernier vendredi du mois, sur rendez-vous pris auprès de Christine Accarisio, en mairie. Tél. : 94.67.65.90.

DECHARGE.

La décharge de Châteaurenard reçoit uniquement les gravats... Elle est ouverte en permanence. Tél. : 94.67.65.90.

RECRUTEMENT.

Pour l'été 1994, les services communaux recrutent deux maîtres-nageurs.

Les postulants seront obligatoirement titulaires du B.E.S.A.N..

Contact : mairie, services techniques ; tél. : 94.67.65.90.

PROGRAMMATION

Pour faciliter le travail des équipes techniques communales qui pourraient être mobilisées à l'occasion d'une de leurs nombreuses activités, les responsables associatifs sont priés de déposer une demande écrite précise auprès du service culturel de la mairie. Par souci de rendre le meilleur service possible, il leur est demandé que cette demande soit communiquée au plus tard *trois semaines* avant la manifestation.

RETRAITES

Heures et jours des permanences de la C.R.A.M., de la caisse complémentaire, de l'A.V.A. sont mentionnés en dernière page de V.A.L.. Veuillez vous y reporter !

ELECTIONS

Erreurs d'état-civil :
Carte d'identité, livret de famille, extrait de naissance sont des pièces à présenter afin de rectifier d'éventuelles inexactitudes de mention, qui peuvent contraindre un électeur à se voir refuser le droit de vote. Attention, aucune correction ne peut être effectuée à titre définitif le jour de l'élection.

Changement d'adresse :

Le signaler leur à l'accueil (1er étage) de la mairie, au cours de l'année. Des justificatifs doivent être fournis : quittance E.D.F., reçu de loyer, etc..

REVISION DU P.O.S.

Le conseil municipal réuni le 17 janvier a approuvé la révision du P.O.S.. Le projet avait fait l'objet d'un triple avis : préfet ("observations de l'Etat"), commissaire-enquêteur nommé par le tribunal administratif, personnes publiques et services associés (administrations d'Etat, chambres consulaires, collectivités locales). Des modifications mineures ont été apportées au projet, qui notamment, met en place une zone d'activités artisanales et de logements, et de loisirs au Jeu-de-Mai. La délibération et le P.O.S. révisé ont été transmis au préfet du Var pour "contrôle de légalité".

EXTENSION DU LYCEE

A la suite d'une demande émanant du lycée, afin que la commune achète un terrain jouxtant l'établissement, le conseil municipal a approuvé à l'unanimité la proposition suivante. Un courrier doit être adressé à Monsieur J.-C. Gaudin, président du conseil régional, afin que la Région fasse connaître ses intentions sur d'éventuels agrandissements du lycée. En effet, depuis les lois de décentralisation (1982-83), ce sont les Régions qui ont tutelle sur l'édification de ces établissements.

GADASTRE

Il est rappelé que, le service du cadastre est rendu les jours ouvrables, de 9h à 11h, au second étage de la mairie.

CENTRE DE SECOURS :

BON REGLEMENT D'OPERATIONS

La destruction de nids de frelons et les transports d'eau sont services soumis à paiement. Ce versement était très souvent remis aux sapeurs-pompiers ; il était nécessaire de régulariser cette situation et de conformer cette transaction aux règles administratives. Une régie est donc créée au centre de secours de Lorgues, et son régisseur est le chef de corps.

ANCIENNE POSTE

(à gauche de la place Marius-Trussy)
Des techniciens spécialistes en béton travaillent actuellement sur l'immeuble. Des solutions seront proposées à l'issue de leur diagnostic.

60 NOUVEAU LOGEMENTS

A La Couaste, le chantier est ouvert. La réalisation est confiée par la commune à l'office de logements sociaux "Le Logis familial varois", déjà opérateur de l'Enclos et des Combarelles. L'architecte est lorguais, puisqu'il s'agit d'Alain Bernard.

FINANCES ET PERSONNEL

Pour des raisons d'organisation de travail que chacun peut comprendre, le maire attire l'attention des usagers de ce service. Il est exclusivement ouvert aux visiteurs les mardi et vendredi matin de 8h à 12h, et les mercredi après-midi, de 14h à 18h. Merci de le comprendre.

STADE

Dans l'ancien, du neuf. Les services techniques ont mis en place un sautoir en longueur de 7 mètres. sur 3, en particulier pour les élèves des terminales du lycée. Sur le terrain de foot, es buts ont été fixés, pour plus de sécurité... Conformément au règlement.

DUR A LA PEINE... LE LAVOIR DE LA CANALE

C'est avec une pensée sincère à l'égard des lavandières et des amateurs d'ouvrages publics de l'ancien temps que nous faisons part des souffrances endurées par le lavoir de la Canale.

La rareté du bâtiment ajoute à notre peine. Ses spécificités sont multiples, et appellent désespérément une reconnaissance par tous...

L'eau y coule toujours à peu près à la même température, hiver comme été. Ses canaux dirigent l'écoulement vers la ville ; la récente reconstitution du cadastre de 1807 témoigne de l'importance qu'a eu ce flux pour l'adduction et l'assainissement, mais aussi dans le paysage urbain.

On y travaillait à genoux, et c'est à ce titre, désormais, une rareté en soi... Ce qui n'a jamais empêché les bugadières de faire office de gazette, aujourd'hui encore !

Bref, les raisons de protéger un tel édifice sont multiples. Or, régulièrement, à *savoir plusieurs fois par an*, des camions heurtent l'ouvrage, descendent sa structure, dégradent un bâtiment témoin de l'histoire lorguaise de ce quartier dit "des fabriques". Il faut donc réparer, ce que fait la mairie...

Mais ne faut-il pas que vous, usagers, destinataires de livraisons ou de travaux, veuillez bien participer à cette campagne de prévention ? Nous y reviendrons. Merci d'avance !

Jean Henri

MISSION D'ANIMATION BILAN D'ACTIVITE(S) 93

En été 92, le maire nommait une chargée de mission, Mireille André, à la direction du centre de loisirs sans hébergement ("C.L.S.H."), afin d'y accueillir les enfants âgés de 6 à 12 ans (limite ensuite élargie à 14 ans). Cette nomination s'est effectuée en convention avec Léo-Lagrange Animation. Il s'agissait de pérenniser une politique engagée dès 1989 auprès des familles, en réponse à des besoins qu'avait fait apparaître le "contrat-famille", étude concertée animée par Andrée Alliez, adjointe au maire. La mission propre au C.L.S.H. a été complétée par la mise en place d'"actions-jeunes".

Le C.L.S.H.

Le centre a été ouvert durant 55 jours en 93, et a fourni un service équivalent à 3518 journées - enfant, pour un coût moyen de journée, basé sur les barèmes de la Caisse d'allocation familiales, de 22 F par jour et par enfant.

Les "actions-jeunes"

Deux types d'actions sont conjuguées par la mission : d'une part, les séjours (neige, V.T.T., plongée), soit 25 jours et 51 inscrits en 93, d'autre part, la mise en oeuvre du "Point - jeunes", qui compte 30 "fidèles", une vingtaine de passagers, et une quinzaine d'"étoiles filantes", surtout en recherche d'information.

Jusqu'en novembre, le bilan d'ouverture du "Point-jeunes" est de 26 jours et 41 soirées... Auquel s'ajoute le bilan de décembre.

Les moyens de la mission

Les infrastructures sont communales : une salle de 80 m², des annexes, dont la cour du centre aéré, tous les équipements sportifs, la colline autour de la ville... Les activités sont dotées des moyens matériels aptes à délasser et divertir les jeunes gens, entourés d'animateurs professionnels et bénévoles (titulaires du B.A.F.A.).

Un développement probant

Le C.L.S.H. apparaît aujourd'hui comme un lieu d'accueil qui répond au besoin de garde à la journée pour des foyers dont les responsables ont des activités professionnelles ; il est reconnu comme un lieu d'animation à vocation éducative et pédagogique.

Les actions-jeunes ont bénéficié depuis leur création d'un net accroissement de participation, qui révèle l'intérêt de la politique menée en faveur des jeunes.

Il est à noter que les jeunes gens accueillis peuvent se voir orienter vers une formation au Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (B.A.F.A.).

Pour tout contact, des permanences...

En mairie : mardi de 8h 30 à 11h 30 et de 14h à 16h 30.

Au "Point-jeunes", rue de la Trinité :

Mardi, 16h 30 à 18h

Mercredi, 7h 30 à 19h30

Jeu et vendredi, 9h à 11h 30, 14h 30 à 16h

Samedi 14h à 18h.



SA MAJESTÉ CARNAVAL

Sous toutes les latitudes, Février est, par excellence, le mois des divertissements carnavalesques. Les festivités débutent véritablement le dimanche gras - dominica carnavalis -, pour, dans une effervescence croissante, atteindre leur paroxysme à Mardi gras. C'est la période durant laquelle, contraste saisissant, s'opposent les "corsos" chauds et colorés de Louisiane ou de Californie aux défilés et mascarades glacés du Minnesota. C'est ainsi que New-Orléans vit au rythme de fiévreuses et lascives distractions alors qu'au même moment, dans ses rues enneigées, Saint-Paul accueille son défilé de chars montés sur patins. Malgré le froid vif et pénétrant des "carnavaliers" résolus et sans doute... très réchauffés viennent - bâtisseurs éphémères- participer au concours des châteaux... de glace.

Autrefois, Carnaval était une fête populaire se caractérisant par un certain dérèglement des moeurs, un abandon temporaire des règles de vie normale, un droit à l'invective personnelle ou collective. De telles périodes de licence ont été observées dans de nombreuses civilisations et le Carnaval de Rio, renouant chaque année avec les traditions ancestrales, qui en conserve encore certains excès, en demeure, de nos jours, le vivant exemple.

Le temps d'une fête

Plus près de nous, le temps d'une fête et de manière beaucoup plus mesurée, Venise organise le sien. Il est à son image : somptueux comme sa basilique, esthétique comme ses palais harmonieux que borde le Grand Canal, paisible comme ses gondoles fines et oblongues glissant sur l'onde sans en troubler les reflets, coloré enfin comme ses couchers de soleil multipliant à l'infini les changements du ciel sur la lagune.

Dès le XIII^e siècle, le temps d'une chimère, la sérénissime république devenait un immense théâtre où chacun mettait un visage sur son visage, rêvant tout éveillé et cachant pour quelque temps sa différence. Mélange de vérité et de mensonge le masque permettait d'échapper temporairement aux exigences de la réalité. Le pauvre devenait riche, le faible, puissant, le roturier seigneur ou prince et le nécessiteux rêvait perles et diamants.

Durant la période du Carnaval le petit peuple plongé dans un monde d'illusions s'inventait un pays de cocagne, oubliant impôts, inégalités sociales, disettes, épidémies et autres maux dont il était accablé. Les doges vénitiens comprirent fort bien tout le bénéfice qu'ils pouvaient tirer de ce jeu habile, de cette alchimie subtile, car à un désordre institué et encouragé succédait un calme relatif.

De nos jours le Carnaval a renié ses lointaines et populaires origines pour se transformer par besoin économique, en fête touristique. A cette occasion Venise pour le bal s'habille ; Arlequin, Colombine, Pantalone, Polichinelle... somptueusement vêtus, séduisent la foule cosmopolite qui se presse "piazza San-Marco". Sous les masques on parle et s'interpelle dans toutes les langues. Fête fraternelle ? Illusion masquée ou réalité ?



Carnavals provençaux

En Arles, le carnaval conserva certaines pratiques... bien particulières, tombées maintenant en désuétude. Des jeunes filles voilées à la mauresque, accompagnées de jeunes gens masqués, pénétraient dans les maisons et déguisant leurs voix, apostrophaient leurs occupants, mélangeant dans leurs propos vérités embarrassantes et ragots de bas étage. Pour les interpellés, il était avisé de ne pas prendre les choses au tragique, de répondre avec la plus grande bonhomie et d'offrir un verre aux plaisantins de la bande qui avaient forcé leur porte. Cependant, selon le vieil adage qu'il n'y a pas de fumée sans feu, on peut imaginer que, dans ces foyers, devaient succéder à la visite de ces joyeux drilles, quelques scènes familiales ou conjugales fort agitées !!! Ces mauvais farceurs se permettaient aussi de renverser dans les logis des "Toupins", petites marmites de terre cuite, remplies de suie, de cendres, ou de fleurs... selon la qualité de l'accueil reçu.

A Marseille, au début du siècle, le Carnaval se fêtait le mercredi des cendres. C'était "Caramantran" ou carême entrant. Ce jour là, des matelots fixaient à la grand-vergue d'un navire, un mannequin de taille humaine, sorte de burlesque épouvantail. Ensuite, selon le rituel d'usage le pantin était descendu, amené en cortège sur la grève d'Arenc, puis brûlé et ses cendres jetées dans les flots. A Nîmes, le mannequin qu'on appelait aussi le "fantôme" était précipité dans les eaux du bassin de la divinité topique et à Beaucaire on le jetait dans le Rhône.

De nos jours, les cortèges historiques organisés dans de nombreuses cités contribuent au renom de leurs carnavals. Certains connaissent ainsi une grande notoriété. Tel est le cas du Carnaval de Nice. Chaque année, un thème nouveau sert de prétexte à un "corso" fleuri accompagné de batailles de fleurs et de confettis, de mascarades et de cavalcades. Le plus célèbre carnaval de France attire de ce fait, des dizaines de milliers de visiteurs. Personnalité centrale de la fête, trônant place Massena, Sa Majesté Carnaval jouira d'un règne bien éphémère. Ce personnage débonnaire est, le soir du Mardi Gras, brûlé en grande pompe, sur le quai des Etats-Unis. Cette coutume se perpétue d'ailleurs, à quelques variantes près, dans d'autres localités provençales. Sa Majesté Caramantran entouré de travestis est traîné en cortège jusque sur la place publique où s'installe un tribunal. L'accusation est menée dans les formes. La parole est donnée à la défense qui argumente... Suit le réquisitoire du ministère public qui conclut invariablement à la peine capitale. Après avoir consulté le tribunal, le président prononce, gravement, la sentence de mort. Les gardes saisissent alors le détenu que son défenseur embrasse pour la dernière fois. Rebuffade ultime, on refuse une sépulture au condamné qui est alors brûlé : la mer ou la rivière lui sert de tombeau.

"Adieu, pauvre Carnaval. Asi reveire a l'an que ven". Tel le Phénix renaissant de ses cendres il reviendra, personne incontournable, trôner l'an prochain, au milieu de la foule en liesse.

Survivance des Saturnales romaines et de fêtes germaniques, Carnaval représentait, à l'origine, la fête de la transgression, l'abolition provisoire des privilèges, des règles établies, la violation solennelle des interdits et tabous. Il demeure, de nos jours, une fête quasi institutionnelle où l'on aime à venir s'étourdir dans l'attente du renouveau.

*"Le Carnaval s'en va, les roses vont éclore.
Tandis que, soulevant les voiles de l'aurore,
Le Printemps inquiet paraît à l'horizon".*



Texte de Gérard Machet, dessins d'Olga Chaplain

TEMOIGNAGES...

Il y a plusieurs mois, la rédaction de V.A.L. a reçu un imposant document, inhabituel par son thème et sa spontanéité. Malheureusement, la longueur du texte (19 pages) rendait ce dossier non publiable dans le cadre technique du journal. Après un moment de perplexité et de réflexion, il a finalement été décidé de sélectionner les passages les plus significatifs de ce document et de les rassembler en un article porteur de l'essentiel de ce témoignage, afin que son message passe. La rédaction s'excuse auprès de l'auteur d'avoir dû amputer son texte intégral, et auprès des lecteurs de les priver de la version originale.

ET POURQUOI PAS... UNE PSYCHANALYSE ?

Quand j'annonce à quelqu'un que je suis en cure analytique, c'est à peu près chaque fois la même réaction. La personne a un mouvement de recul, ouvre grand ses yeux, et répond presque en bégayant : "moi... moi, j'en ai pas besoin". Je n'ai jamais dit ça !

Pourquoi a-t-on peur de la psychanalyse ? Avons-nous peur du psy ou de nous-mêmes ? Peur de ce que nous avons caché en nous et peur de le redécouvrir ? C'est sûr, cela suppose des larmes et des efforts. Et pourtant, vivre une vie qui ne nous convient pas, ce n'est pas mieux ! Attendre l'amour des autres, attendre que "ça change" tout seul, c'est du temps perdu, à mon avis c'est croire au Père Noël. C'est en soi qu'il faut changer. Alors... les événements changent à leur tour, les relations sont faciles ; tout est facile quand on est en harmonie avec soi-même.

Certains objectent : "La psychanalyse bouscule trop de choses". Sans doute. Mais c'est un choix. Ou bien, les choses restent à leur place, et on continue notre vie monotone, sans initiative, sans amour, à se laisser manipuler, parfois... Ou alors les choses se bousculent : on s'aperçoit soudain que l'on sait se défendre, prendre des initiatives et la vie devient moins monotone, des rencontres ont lieu, l'amitié, l'amour... Nous avons tous en nous, sans le savoir, des limites qui étouffent nos possibilités, limites que nous sommes capables d'élargir si nous le voulons.

Nos capacités de bonheur sont bloquées. Et on reste immobile, indécis, triste, seul. Or, nous avons tous en nous, sans le savoir, tout ce qu'il faut pour vivre heureux. Si nos limites disparaissent (et nous avons tous la force nécessaire pour les faire disparaître) nous nous découvrons actifs, énergiques, gais, entourés. La psychanalyse peut transformer un être qui n'a pas confiance en lui, qui baisse les bras, en quelqu'un de fort, dynamique et sûr de lui. La vie étant une constante évolution intérieure, les événements se présentent lorsque nous sommes prêts à les vivre, et pas avant. Alors pourquoi ne pas favoriser cette évolution ?

Du temps est nécessaire. Il nous aide à accepter ces choses cachées, qui nous paraissent énormes sur le moment, impossibles à admettre, douloureuses, il faut bien le dire, mais qui, une fois dites, regardées en face, avec le recul... nous font presque rire, tellement l'importance qu'on leur a accordée est démesurée.

"Dans la vie, on ne fait pas ce qu'on veut". C'est une phrase que j'ai souvent entendue. Tout d'abord, pour faire ce que l'on veut, il faut déjà savoir ce que l'on veut. Et ce n'est pas toujours évident. Nous confondons souvent nos propres désirs avec ceux de notre entourage. La psychanalyse est un excellent moyen pour faire "le tri", pour retrouver nos propres désirs et éliminer les autres. Trouver sa vérité. Trouver sa voie. Se trouver soi-même. S'accepter. S'aimer (on ne peut aimer si on ne s'aime pas...). Et après c'est très simple : "dans la vie, on peut faire ce qu'on veut". On peut améliorer son corps. On peut aussi améliorer son cœur. Dans le mot AMOUR, il y a le mot AME. Le corps peut se transformer. Et l'âme aussi.

Même les généralistes hésitent à conseiller un psy à leurs patients. Aucun problème pour le gynéco, l'hôpital, le radiologue, le dermatologue, le professeur, etc.. Mais le psy !!! ça fait tiquer ; il y a quelque chose qui retient. La peur de vexer le client, aussi ? Il est tellement répandu que le psy est le docteur des fous, qu'on n'ose même pas prononcer ce mot.

L'aide des psy est trop méconnue. Certains diront que "c'est trop long". Une demi-heure ou deux par semaine, est-ce si long ? Mais à chacun de décider, de choisir. Si nous préférons dépenser notre énergie pour vivre avec nos problèmes, au lieu de l'utiliser à résoudre nos problèmes... nous sommes libres...

Nos possibilités humaines sont illimitées. Il suffit de faire tomber les barrières qui nous empêchent de vivre heureux. Pourquoi pas ?

Yvonne Clavier

LES RECETTES DE PIERRETTE



Côtes de porc (au moment où la viande de porc est à un prix très abordable !)

"Côtes de porc charcutière". Pour 4 personnes : 4 côtes de porc (ou plus selon l'appétit), 1 petit oignon, 1 cuillère à soupe de farine, sel, poivre, thym, quelques cornichons.

Dorer les côtes de porc, des deux côtés, dans un peu d'huile et de beurre. Les retirer. Dorer l'oignon émincé, le saupoudrer d'une petite cuillère de farine, laisser dorer un peu, mouiller d'un demi verre d'eau (ou un peu plus). Vous devez avoir une sauce onctueuse pas trop épaisse.

Remettre les côtes, saler, poivrer, mettre un peu de thym. Laisser mijoter 10 à 12 minutes en retournant les côtes à mi-cuisson.

Remettre la sauce délicatement pour qu'elle ne brûle pas. Couper les cornichons en rondelles, les mettre dans la sauce, deux ou trois minutes avant de servir.

On peut accompagner ce plat de pommes de terre, en "robe des champs" en vapeur.

"Côtes de porc à la compote"... Une autre façon de manger les côtes de porc, si vous ne craignez pas les fruits dans la cuisine. Servez des côtes de porc, tout simplement poêlées, avec de la compote de pommes chaude et une moutarde aromatisée.

Pierrette

BREVES

Chapelle en Sainte-Foy

L'exhumation des ruines d'une chapelle est un respectable ouvrage. En accord avec le propriétaire du domaine et avec le service départemental d'archéologie, une équipe bénévole a mis à jour les vestiges d'un lieu de culte, édifice répertorié dès le XI^e siècle dans les documents afférents aux biens de l'abbaye saint-Victor de Marseille. Ce travail, méthodique, sera poursuivi, "quand le temps le permettra".

Le collège dans la ville...

Ainsi souhaitent se définir les responsables administratifs et pédagogiques de l'établissement, et les collégiens. Deux tiers des élèves sont lorguais. Leur milieu de vie est un champ de découvertes qu'ils vont "cultiver". Architecture, archives, cadastre, carrières, monuments religieux, vieille ville sont progressivement inclus dans les programmes. Sans oublier le grand thème méditerranéen de la maîtrise de l'eau, support d'un échange prochain avec la Grèce.

A l'orgue,

on "tuyoute" les élèves !

Exemple d'une rencontre de bonnes et fortes volontés : l'association pour le développement de la musique d'orgue en la collégiale Saint-Martin et le collège travaillent ensemble. Conduites par M. Duvelle, professeur de musique, les vingt classes collégiennes consacreront tour à tour une heure à découvrir, entendre et visiter l'orgue restauré. Guidage technique et musical par l'association. Objectif : sensibiliser, motiver, susciter...

Petit dernier...

V.A.L., frère aîné souhaite la bienvenue à son puîné, "Sans Limites", journal du collège de Lorgues. Il est conçu et fabriqué par une trentaine de personnes, profs et élèves, assemblées au club-presse. Et vendu (2 F) par les jeunes rédacteurs. Pour tout renseignement : M. le principal-adjoint, à l'attention du club-presse, collège de Lorgues. Bravo à tout le monde !

Education civique

Le car-podium du service d'information du conseil général se rendra le 17 mars 1994 de 10h à 15h 30 au collège de Lorgues.

SANG : BILAN, ÉVOLUTION

Plusieurs personnalités départementales ont applaudi au bilan de l'amicale lorguaise des donneurs de sang. Elles ont retenu : jumelage avec Saint-Gilles, organisation de l'assemblée départementale, journée des paralysés de France, et quatre collectes, soit environ quatre cents donneurs.

Evolution ? Sur le plan national, l'organisation du don du sang sera restructurée, notamment afin de renforcer la qualité du service. L'appel aux jeunes reste vigoureux, mais : les personnes âgées de plus de 65 ans sont invitées à donner leur sang une fois par an. Chacun est utile ; chacun peut rendre service.

On nous prie d'insérer :

S.I.D.A. DÉPISTAGE ANONYME ET GRATUIT

Quand ? Trois mois après l'exposition au risque, sinon il n'y a pas assez d'anticorps dans le sang pour le détecter de manière fiable. Continuez à utiliser des préservatifs !

Comment ? Une consultation médicale précède le test. C'est le bon moment pour faire le point et poser des questions. Au cours de cet entretien, vous êtes en droit d'attendre des informations sur les modes de transmission et de prévention du S.I.D.A. et des M.S.T.

Où ? Après de votre médecin qui vous fournira une ordonnance. Le test est remboursé à 100%. Ou dans un centre de dépistage anonyme et gratuit du conseil général (anonyme, cela veut dire aussi que si vous êtes mineurs, vos parents ne sont pas informés).

Pour mieux vous informer à Draguignan : 94.68.56.97.
Numéro vert de S.I.D.A. info service : 05.36.66.36.

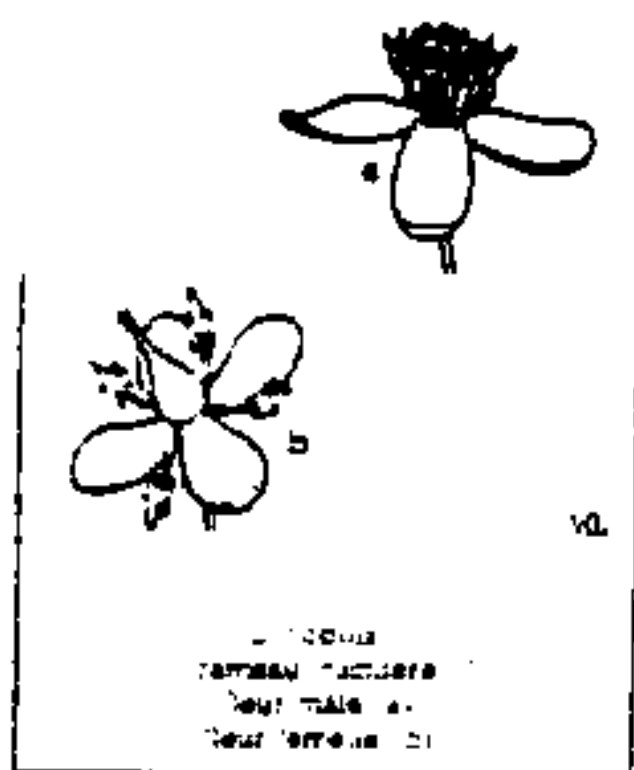
LE COIN DES JARDINIERS

UN LAURIER... PEUT EN CACHER UN AUTRE

Peut-on s'endormir sur ses lauriers ? Depuis l'Antiquité, les légendes et les croyances ont fait grande consommation de vierges.



Les Grecs assurent que Daphné fut métamorphosée en laurier pour échapper aux entreprises (amoureuses) d'Apollon. Filles de cette vierge farouche nos épouses savent fort bien utiliser la feuille de laurier pour assaisonner les mets, tout naturellement nous l'appelons laurier-sauce. Mais à l'époque, Apollon ne s'arrêta pas là, il plongea dans un bain à base de laurier et se présenta en triomphateur... on n'est jamais si bien servi que par soi-même ! Depuis lors, la couronne de laurier symbolise la gloire, la victoire et les succès.



Le laurier est fêté le 13 novembre sous le patronage de saint Stanislas.

Il en existe trois variétés cultivées, une à feuilles étroites, une à feuilles dorées et une à feuilles ondulées, cette dernière passe pour être plus résistante au froid.

Le laurier appartient à une "petite" famille, celle des Lauracées. Elle compte 40 genres et 1.000 espèces ; presque toutes sont des arbres et des arbustes aromatiques et originaires des régions tropicales et tempérées chaudes. Citons les plus connues : l'Avocatier, le Cannelier, et le Camphrier.

Le laurier est souvent attaqué par les pucerons, les cochenilles et divers parasites ; ce cortège ouvre la porte à la fumagine (dépôt noir). L'arrosage au jet d'eau, sur le feuillage, plusieurs fois par semaine est une bonne précaution. Deux pulvérisations insecticides par année sont recommandées.

Très ornemental, le Laurier-rose ! Il en existe environ 125 variétés : simples, doubles ou semi-doubles (mais la popularité ne doit pas faire oublier la toxicité. Prudence !).

Depuis quelques années le Laurier-rose est victime de maladies et d'insectes. Plusieurs pulvérisations seront nécessaires pour en venir à bout. On utilisera des produits à base de Cyperméthrine ou de Phoualone. Suivre le mode d'emploi !

Dans la nature, nous trouvons le laurier-tin (*Viburnum Tinus*). Il peut être largement utilisé dans nos jardins. Ses feuilles persistantes, ses fleurs d'un blanc-rosé et ses fruits mauves seront appréciés. Il est le cousin de la "Boule de neige" (*Viburnum Opulus*) bel arbuste ornemental.

Trop peu connu, le Laurier du Portugal ; c'est un *Prunus* (*Prunus Lusitanica*) fêté le 9 janvier jour de Saint Adrien et de Saint Marcellin. Bel arbuste à croissance arrondie, il est particulièrement résistant.

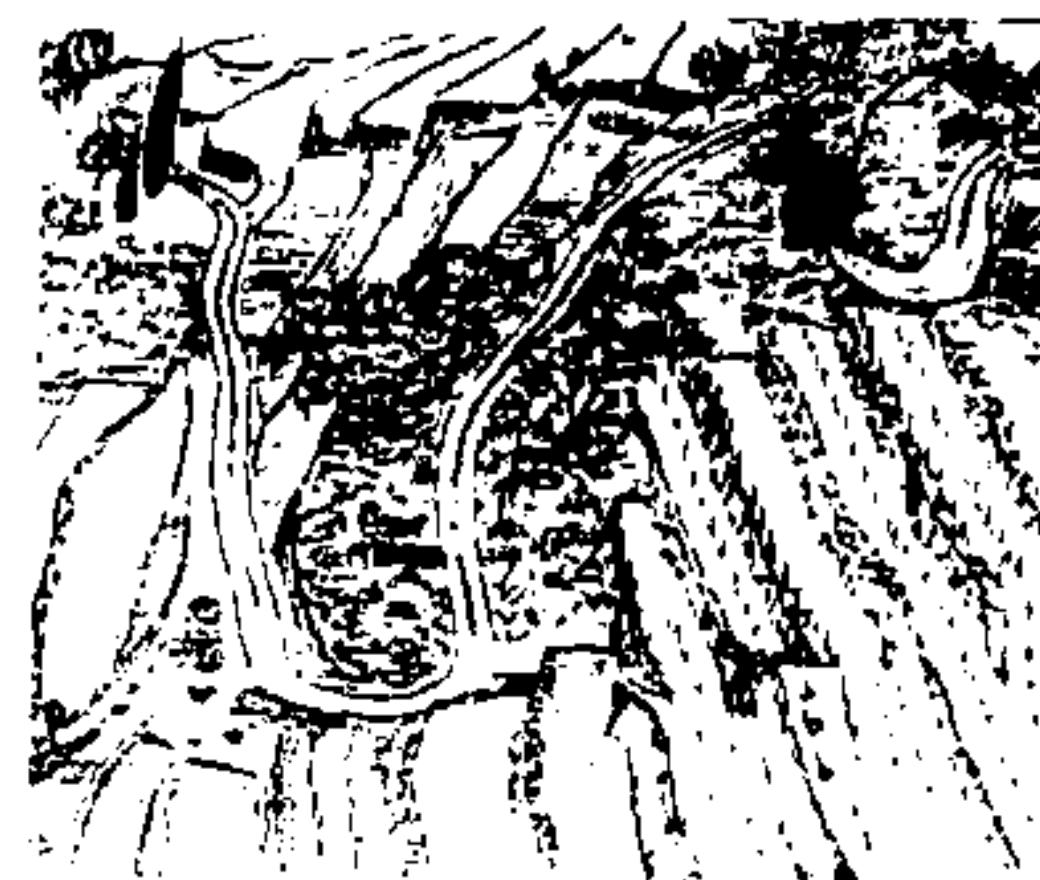


Très utilisé en haie, son cousin le laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*) a été de-ci de-là récolté pour la parfumerie. La variété habituelle est souvent sujette au "blanc" (*Oidium*). Il faut préférer les variétés à feuilles allongées très résistantes aux maladies.

"Nous n'irons plus au bois les lauriers sont coupés..."

Société d'Horticulture et des Jardiniers de France

Les anciens diront que la campagne languaise a bien changé et, quand on regarde de vieilles cartes postales, on voit les collines, à l'époque couvertes d'oliviers, maintenant envahies par les forêts. Combien de murets se sont effondrés sous la pression des racines des pins ou simplement de la terre qu'on ne laboure plus. Ces murets sont pourtant indispensables.



Ne rêvons pas ; une fois les murets effondrés, nous ne transformerons plus ces grands pierriers en vraies rocailles. Il faudra bien un jour nous résigner à les remonter. La réussite d'un aménagement même modeste est à ce prix. Et quel prix !

Car ces fameuses restanques* qui font le charme et l'originalité de notre région représentent plusieurs siècles de travail. Des milliers de kilomètres de murs courent dans la campagne, épousant chaque courbe de niveau pour récupérer et retenir une trace cultivable sur le flanc des collines. Certaines sont entièrement converties en restanques pour permettre la culture de la vigne, de l'olivier, du blé, du caprier...



Ces constructions ont commencé au Moyen-Age, liées à l'accroissement de la population après les grandes épidémies de peste. Elles atteignent leur apogée à la fin du XVIII^e siècle, quand il fallait absolument conquérir de nouveaux espaces cultivables. Pendant des siècles, des générations de paysans, la famille au complet, ont patiemment élevé ces murets en pierre sèche. Les plus riches confiaient l'ouvrage aux emparadaires (appelés aussi "murailleurs") dont c'était la spécialité.

La réalisation de cette surface horizontale sur un terrain en pente est longue et pénible mais elle représente une leçon d'économie : on devait trouver sur place la terre et la pierre de construction. Les déblais et les remblais devant être égaux pour éviter tout apport ou toute évacuation. Vaste travail de tri qui commençait au point le plus haut du terrain. La terre décaissée était jetée en bas pour constituer un remblai, le muret étant monté en même temps pour le soutenir.

Souvent l'ouvrage, construit sans mortier, s'écroulait, il fallait donc l'entretenir régulièrement. C'était au propriétaire de la terrasse supérieure que revenait cette charge et la loi est toujours en vigueur.

On passe d'une restanque à l'autre par des rampes sur les côtés, de la largeur d'une charrue. Des escaliers en pierres taillées ou des grosses dalles prises dans le mur ménagent un accès. La technique de construction est simple mais délicate : les plus gros blocs, trop lourds ou trop irréguliers sont enfouis dans le sol comme fondation. On monte les pierres avec la partie plate en façade, la partie effilée en queue, bloquée par les plus petites. Le mur doit avoir un "fruité", l'inclinaison nécessaire à sa stabilité. Le dernier rang est réalisé avec les plus belles pierres, épaisses, cubiques, qu'on a réservées pendant tout le chantier et qu'on prend la peine de tailler.



Le muret réussi a des pierres dont les angles s'encastrent parfaitement pour obtenir la meilleure cohésion. Plus le mur est élevé, plus il sera épais (presqu'autant que sa hauteur). Il peut facilement s'élever jusqu'à 2 m. ; au-delà il faut un échafaudage.

Si, autrefois, c'est l'agriculture qui a modelé le paysage, de nos jours les besoins sont différents. Nous demandons au jardin qu'il soit d'ornement, un espace décoratif fait pour le plaisir des yeux. Mais ici la terre est toujours rare donc précieuse, il faut la retenir par une construction qui évitera qu'elle ne soit emportée par les pluies. Employer la technique des anciens demande une certaine expérience mais le résultat est incomparable. Heureusement, on peut "tricher", faire en sorte que le mortier utilisé - gain de temps oblige - ne se voit pas. On utilise pour cela des coffrages et on garde le "fruité", même s'il est devenu superflu. Encore un petit conseil ; pour que le muret que vous venez de remonter paraisse plus naturel, laissez des petites poches de terre entre les pierres cimentées et arrêtez votre coffrage un peu avant le niveau supérieur. Très vite, valérianes, erigerons, convolvulus, ficoïdes, etc., viendront habiller le muret ressuscité, et renforcer votre légitime fierté.

*Étymologie. Restanqua : arrêter, endiguer.

Les frères Valet

Regrets éternels !

Nous remercions les auteurs du petit texte "Le langage des roses", paru dans le n° 18 et attribué par erreur à la S.H.J.F.. Qui plus est, de ces vrais auteurs, nous avons perdu la signature... Qu'ils acceptent nos excuses et nous donnent vite un tout aussi délicieux article !



Solutions du jeu de Norbert "Un bon mouvement" (p. 3)

Premier problème

Pour réaliser les constructions avec précision, la seule solution est de déplacer les pièces par roulement les unes sur les autres sans jamais perdre le contact. Déplacez la pièce 1 comme l'indique la flèche ; la pièce 4 prend la place de la 1.

Deuxième problème

Déplacez la pièce 1 en position A ; déplacez la pièce 2 en position B ; déplacez la 4 vers la position initiale de la pièce 2 ; remplacez la pièce 1 (qui est en A) dans sa position initiale.



SERVICES

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr GROUILLER	27 Février 1994
Dr RICHEZ	6 Mars 1994
Dr DECROOCCQ	13 Mars 1994
Dr CAMPI	20 Mars 1994
Dr BERNARD	27 Mars 1994
Dr FOUCAULT	03 Avril 1994
Dr FOUCAULT	04 Avril 1994
Dr GROUILLER	10 Avril 1994
Dr RICHEZ	17 Avril 1994
Dr DECROOCCQ	24 Avril 1994
Dr CAMPI	01 Mai 1994
Dr BERNARD	08 Mai 1994
Dr FOUCAULT	12 Mai 1994

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
CASERNE ALBERT-MATHIEU	94.73.91.91
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
TRESOR PUBLIC	94.73.71.60
JARDIN D'ENFANTS	94.67.62.69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	94.73.70.44
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORGUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
COOPERATIVE LA LORGUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C.	94.84.34.01
--------------------	-------------

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

DARDENNE L. ET BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

MAIRIE

Téléphones

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, eaux, urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

Horaires d'accueil

Administration générale :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h - de 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h
Services techniques, eaux, urbanisme :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h - 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h
Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9 h à 11 h 30
Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8 h à 12 h
 mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES DIVERSES

Action sanitaire et sociale :
 rue du Torrent d'Etienne
 jeudi : 9 à 11 h 30
Fédération du Patronat :
 en mairie
 3ème mercredi du mois : 14 h à 16 h
Consultation des nourrissons :
 rue du Torrent d'Etienne
 3ème mardi du mois :
 sur R.V. (94.68.56.97)

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :

en mairie
 1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

A.V.A. :

en mairie
 1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h

Conciliateur (M. BARGERIE) :

en mairie
 2ème et 4ème mardi de chaque mois,
 uniquement sur rendez-vous

Syndicat d'initiative :

place d'Entrechaus
 mardi et le samedi : 10 h à 12 h,
 en vacances tous les matins : 10 h à 12 h

Comité d'animation (adjoint au maire) :

permanence mercredi après-midi
 Maison des associations - tél : 94.73.77.04

Permanences des Crématistes :

Maison des associations, salle de réunion :
 17 h à 19 h, le 2ème mardi du mois
 sauf juillet et août

Bibliothèque :

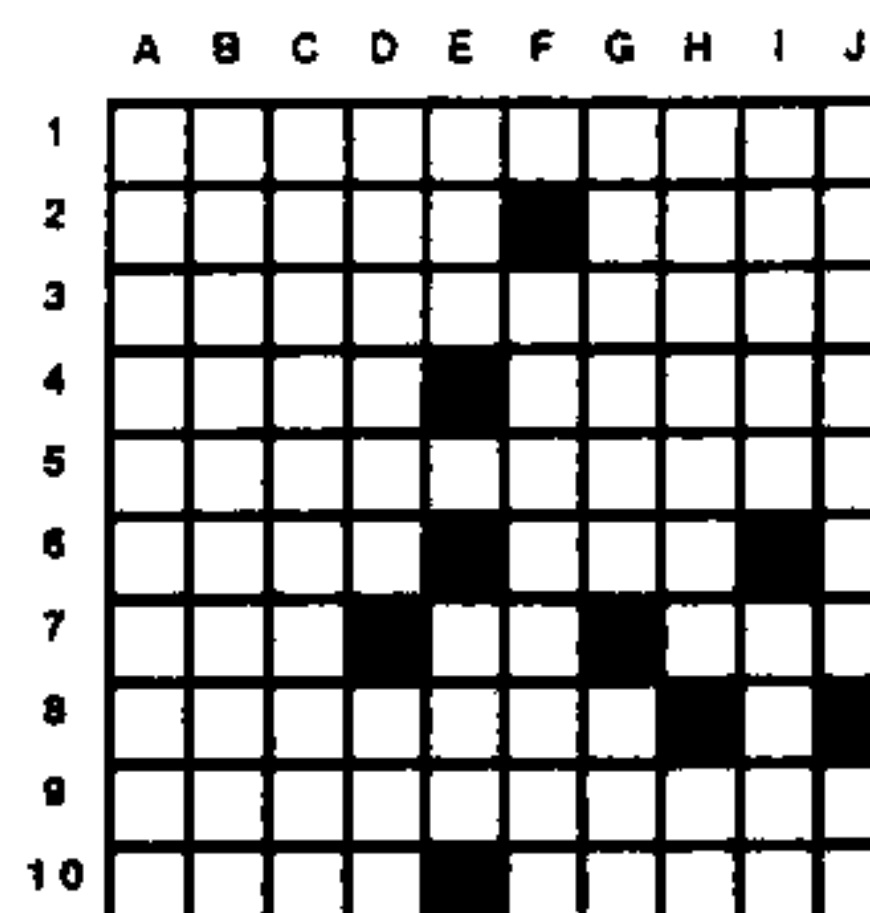
Jardin de la Maison des associations
 mercredi et vendredi de 17 h à 19 h
 samedi 10 h à 12 h

SENDRA-LORGUES

lundi, mardi, jeudi, vendredi
 de 9h 30 à 11h 30
 Maison des associations, 2ème étage
 tél : 94.67.67.98

LES MOTS CROISES de Jacques FORESTIER

Problème n°14



Horizontalement

- 1- Sont surtout de mouton mais aussi à d'autres petits animaux.
- 2- Ce chat là ne miaule pas. Femelle qui craint le chat.
- 3- Suit le ban.
- 4- Entre l'estomac et les fausses côtes. Enlisé mais pas tout à fait.
- 5- Clément obtint ce fruit en 1902.
- 6- Tuile ébréchée. Elle est imaginaire et magique.
- 7- Sert aux golfeurs et aux cruciverbistes. Lac également utile aux cruciverbistes. Chef éthiopien.
- 8- Est à l'intérieur.
- 9- Morceaux de boeuf.
- 10- Rais. Devrait courir vite... mais sans son D.

Verticalement

- A- Ne peut normalement pas vous proposer le 9 horizontal.
- B- Cette montagnarde habite en limite de l'Europe et de l'Asie.
- C- Tarte ... et petite.
- D- D'un rang indéterminé. Peut être pas celles d'Esau.
- E- Tel ... mais mal pris. Partie de couronne.
- F- Pousse à nouveau vers le fond.
- G- Trois dizaines, ni plus ni moins. Veut devenir officier.
- H- Protège les vêtements. Possessif.
- I - SN. Diane de Poitiers y logea.
- J- Elles sont raisonnables. Réfléchi

Solutions du problème n°13

Horizontal	Vertical
1- Dindonneau	A- Dangereuse
2- Ane - Os	B- Ino - Bec - AV
3- Nouveautés	C- Neutralité
4- Taln- Egs	D- Va - Caïn
5- Ebr- Eni	E- Omelette
6- Réactivées	F- Annie - Am
7- Eclateront	G- Nou - Ivrage
8- Ile - Alea	H- Este - Eol
9- Sati - AG - NR	I - Egrèment
10- Evènements	J- URSS - Stars.

HORAIRES DES CARS

- Lorgues vers Draguignan : 7h 25, 13h 20, 17h 45
 - Draguignan vers Lorgues : 7h, 11h 20, 16h 30
- Arrêt syndicat d'initiative**

- Lorgues vers Les Arcs : 6h 30, 8h, 17h 10
 - Les Arcs vers Lorgues : 7h, 10h 35, 17h 50
- Arrêt syndicat d'initiative,
 sauf mardi 8h, arrêt piscine.**

Cars complémentaires les seuls jours scolaires

COLLABORATEURS DU N°19

La bibliothèque, M. BATIER, M. CHAPELAIN, O. CHAPELAIN, E. CHARMET, Y. CLAVIER, E. DARY, L. DOUMONT, E. FOGGIO, J. FORESTIER, J.-M. GARDON, J. GAUNEAU, A. GIRARDON, G. HARDOUIN, V. HUSSENOT, A. LAGIER, M. LEROY, LOU GINESTOUN, G. MACHET, B. MARIANI, J. MATHEVET, C. MICHARD, L. NARDIN, Pierrette, J.-P. PORTE, A. RICHEZ, B. SALLE, le service communal des eaux, la Société des horticulteurs et des jardiniers de France, C. TURNER, les frères VALET, N. VIGNAL, M. WINTERSTEIN ; Merci !

Dir. public. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. : R. GILBERT, Draguignan. T. : 94.68.17.95